

« Et puis les touristes »

Le film de Robert Thalheim était suivi d'un débat organisé avec
Gérard Chaim LEWKOWICZ

Mardi 27 janvier 2009 au cinéma Les Yeux d'Elsa de Saint-Cyr-l'Ecole (78), projection du film

La Maison de l'Europe des Yvelines, organisateur de cet événement cinématographique, soutenu par l'OFAJ, a permis aux élèves et aux adultes présents (environ 150 spectateurs) de rencontrer Monsieur Gérard Chaim LEWKOWICZ, membre de l'Union des Déportés d'Auschwitz. Le complexe de 40 km² comporte trois sites :

- Auschwitz 1, camp de concentration
- Auschwitz 2 Birkenau
- Auschwitz 3 Monowitz

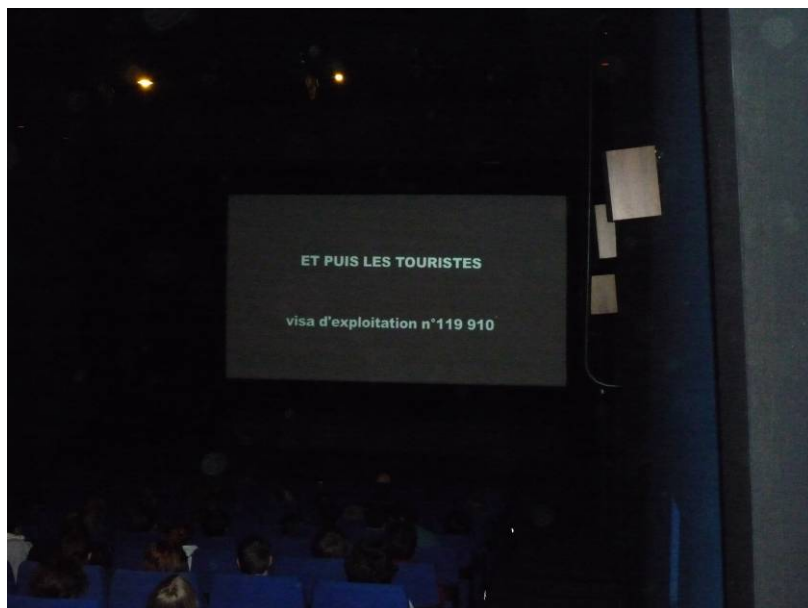
Auschwitz 1 et 3 sont les lieux où se passe l'action du film de Robert Thalheim

La projection du film du jeune réalisateur allemand né en 1974 à Berlin, distribué par NOBLESSE OBLIGE DISTRIBUTION (Boulogne Billancourt) a été proposé aux lycéens saint-cyriens (participation du lycée général MANSART et lycée professionnel Jean PERRIN) ainsi qu'au collège et lycée BLANCHE DE CASTILLE du Chesnay(78) dans le cadre de la Journée franco-allemande instaurée par l'OFFICE FRANCO ALLEMAND POUR LA JEUNESSE.

Le distributeur du film Sébastien Monceau de Noblesse Oblige Distribution a apporté un éclairage précis sur la réalisation de ce film, sur le lieu historique, qu'il a visité et enfin sur cette douloureuse période, que des témoins permettent également de mieux connaître.



Visualisation du film de Robert Thalheim : « ET PUIS LES TOURISTES »



Auschwitz est le lieu d'affectation où se retrouve Sven Lehnert, jeune Allemand volontaire pour effectuer son service civil national.

Il découvre un lieu où des cars de touristes font halte, lieu qui apporte aussi un souffle économique à la région plutôt sinistrée.

Sa première mission consiste à s'occuper d'un rescapé du camp Stanislaw KRZEMINSKI. Ce dernier est un ancien détenu, qui n'a jamais quitté le camp depuis sa libération. Une structure pédagogique accueille des groupes de jeunes et sollicite le vieux monsieur pour témoigner de son vécu. La région d'Auschwitz s'appuie sur ce lourd passé pour être plus « attractive » compte-tenu du peu d'essor économique, dont elle bénéficie.

Par ailleurs, Stanislaw KRZEMINSKI répare et restaure les valises des déportés, confisquées aux Juifs à leur arrivée au camp. Il existe, en effet, dans le camp une partie consacrée à la conservation, celle des lieux, celles des effets des déportés.

Sven découvre quelques épisodes de la vie antérieure du rescapé et est aussi confronté au mépris de nombreux habitants polonais envers les Allemands.

Ce film nous confronte à l'histoire, aux enjeux de la mémoire et de la commémoration. Il pose la question de la préservation du souvenir de ce camp de la mort.

Récit du parcours de vie de Gérard Chaim Lewkowicz

Né au sein d'une famille juive de quatre enfants dans la ville polonaise de Łódź, Gérard Chaim Lewkowicz s'est retrouvé affecté, en mai 1940, avec ses parents au Ghetto de Łódź, premier grand ghetto institué par les nazis à partir d'avril 1940 (le ghetto de Varsovie institué en octobre 1940 étant considéré comme le plus grand). Conçu à l'origine à Łódź pour être un point de rassemblement temporaire des juifs, le ghetto fut transformé en un centre industriel important, approvisionnant l'Allemagne nazie et la Wehrmacht en fournitures et équipements. Sa remarquable productivité lui permit de subsister jusqu'en août 1944, date à laquelle la population restante fut déportée à Auschwitz. Le ghetto de Łódź fut ainsi le dernier ghetto en Pologne à être liquidé.

Gérard Chaim Lewkowicz rappelle que Łódź était une ville importante. Elle comptait autour de 800 000 habitants. Ceux-ci étaient plutôt ouvriers mais une partie exerçait des professions libérales. La culture était très présente (théâtre très actif avant la guerre) et l'industrie textile florissante. Environ 170 000 Juifs ont été transférés au ghetto.

Ses frères plus âgés ont fui vers la Russie. Gérard Chaim Lewkowicz raconte son quotidien :

Agé seulement de 12 ans, il vit alors dans ce quartier fermé aux côtés d'autres Juifs isolés du reste de la population polonaise. A ce propos, il rappelle qu'en Pologne la religion est mentionnée sur les papiers d'identité, de sorte qu'il n'est pas possible de mentir sur sa pratique religieuse. Dès le début, une sorte de gouvernement est établi dans le ghetto. Tout le monde travaille car seule la carte de travail donne droit à des tickets alimentaires. Personne (contrairement à ce qui aura lieu dans le ghetto de Varsovie) ne songe à se révolter. La famine se répand, son père décède en 1942. Il s'occupe de sa mère atteinte de dysenterie et essaye de lui apporter des rations alimentaires supplémentaires en volant, en détournant de la farine dans la boulangerie où il travaille. Il reste dans le ghetto jusqu'en août/septembre 1944, période de la liquidation et de la déportation vers le camp d'Auschwitz-Birkenau. C'est un trajet long de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux, dans lesquels les déportés s'entassent sans eau ni nourriture. Pour semer le doute sur la destination finale, les nazis avaient également accrochés d'autres wagons contenant des machines, leur laissant croire qu'ils allaient trouver un lieu de travail serein. A son arrivée dans ce camp de concentration (mais il ne le sait pas à cette époque), il perçoit les cris des Allemands, les aboiements des chiens, il voit des personnes déambuler en pyjama rayé ; il est séparé de sa mère, mis en quarantaine. Par la suite, il est sélectionné pour aller travailler dans un autre camp, appelé Gleiwitz (GLIWITZE en polonais).

Le complexe concentrationnaire d'Auschwitz représentait une superficie d'environ 40 kilomètres carrés. Il regroupait principalement trois camps :

Auschwitz I, ouvert le 20 mai 1940 — *Le camp souche (principal) est un camp de concentration où périrent près de 70 000 hommes, au début des prisonniers de guerre et des opposants politiques polonais et soviétiques ; ensuite des Juifs et des résistants de toutes nationalités.*

Auschwitz II (Birkenau), ouvert le 8 octobre 1941 — *À la fois camp de concentration et centre de mise à mort immédiate où périrent plus d'un million de personnes, juives dans leur immense majorité ainsi que des tziganes.*

Auschwitz III (Monowitz), ouvert le 31 mai 1942 — *Un camp de travail pour les usines IG Farben.*

Ces trois camps étaient complétés d'une cinquantaine de petits camps dispersés dans la région et placés sous la même administration.

Au camp d'Auschwitz-Birkenau, il subit la ségrégation, il est dénudé, examiné puis considéré comme valide alors que d'autres jugés invalides sont mis de côté. Il remarque que les enfants arrivés très jeunes (moins de 15 ans) sont sélectionnés avec les femmes. Il ne les reverra jamais.

Tant qu'il reste à Auschwitz-Birkenau, il supporte la dureté des « capo », c'est-à-dire les surveillants des baraquements. Il survit durant quatre semaines, essayant de trouver du travail dans la cuisine, où se préparent les récipients de soupe pour les trois blocs. D'ailleurs, Gérard Chaim Lewkowicz s'aperçoit alors que le bloc russe et le bloc polonais sont mieux traités que le bloc juif, ce dernier ne recevant que des récipients d'eau alors que les autres déportés plus heureux avalent de la soupe plus épaisse. En prenant des risques pour sa propre vie, il mélange les rations quotidiennes.

Au terme de ces quatre longues semaines, il est transféré à 80 kilomètres d'Auschwitz dans un autre camp de travail où il est tatoué B6660.

En ce jour du 27 janvier, déclaré par la France et l'ONU comme « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité », la rencontre entre le rescapé Gérard Chaim Lewkowicz et les jeunes élèves présents dans la salle prend une valeur importante.

Alors qu'en ce 27 janvier 2009 Simone Veil, Présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et Bertrand Delanoë maire de Paris, accueillis par David de Rothschild, président de la FMS et Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, sont venus se recueillir pour rendre hommage aux victimes de la Shoah, les jeunes présents dans la salle du cinéma *Les Yeux d'Elsa* peuvent poser leurs questions au témoin. Selon lui, ils ne sont plus que quelques centaines à pouvoir témoigner. Grâce à leur engagement, les nouvelles générations prennent conscience des excès de l'Homme lorsqu'il perd sa propre identité.

Gérard Chaim Lewkowicz accueille l'assemblée en la remerciant de lui accorder le temps de l'écoute et l'invite à l'interroger sur les épisodes vécus.

Questions posées par les élèves

Quelles étaient les relations entre les Polonais catholiques et les Polonais juifs avant le ghetto ?

G.C.L : déjà sur les bancs de l'école primaire (1937-1938), je me souviens des rivalités entre les deux communautés

Où viviez-vous quand vous êtes arrivé dans le ghetto de Lodz ?

G.C.L : mes parents et moi avions une grande chambre. Chaque famille restait unie. Tout le monde travaillait, les adultes comme les enfants. Avec la famine croissante, les enfants sont devenus des soutiens de famille. J'ai toujours recherché à obtenir plus grâce à mon travail et à ma débrouillardise pour compléter les rations alimentaires.

Quels signes étaient imposés aux populations juives dans le ghetto de Lodz ?

G.C.L : dans un premier temps, tous les juifs identifiés (mention sur les papiers d'identité) ont dû porter l'étoile jaune sur leurs vêtements, puis un numéro leur a été attribué. Puis par la suite, dans le camp d'Auschwitz, nous avons été tatoués. Le processus était partout similaire « déclaré juif, marqué juif, sélectionné apte à travailler, éliminé »

Sébastien Monceau ajoute qu'il subsistait une poignée d'enfants dans le camp d'Auschwitz mais qui étaient en majorité des jumeaux, sur lesquels les médecins SS faisaient des expériences médicales.

Comment s'est passée votre arrivée au camp de travail de Gleiwitz ?

G.C.L : nous sommes arrivés transportés dans des camions des SS. Mon travail consistait à bâtir des rampes pour les trains qui arrivaient à Gleiwitz. Nous avons dû également creuser des bassins pour des réserves d'eau en cas de feu

Comment décririez-vous les premières heures après la libération de ce camp de travail ?

G.C.L : nous avons été rassemblés par les Américains. Je me suis retrouvé à Munich. J'étais atteint du typhus et ne pesais plus que 35 kilos. J'errais et je regrettais le ghetto, ne sachant plus où aller. Je n'avais plus de repère.

Comment avez-vous vécu après toutes ces années ?

G.C.L : je suis passé d'Allemagne en Italie, puis suis resté en Palestine durant environ 18 mois dans un kibboutz. Ensuite, je me suis installé en France et ai fondé une petite société de textile sur Paris.

Etes-vous retourné en Pologne, à Auschwitz ou Lodz ?

G.C.L : je n'ai accepté d'y retourner que pour accompagner un commerçant hongrois dans le cadre de mon commerce pour l'aider en tant qu'interprète.

Quand avez-vous commencé à témoigner de votre vécu ?

G.C.L : je me suis engagé à témoigner depuis seulement trois ans (à 79 ans) car avant je voulais vivre une vie normale comme tout le monde. Aujourd'hui, je suis fier d'être témoin.

Accepteriez-vous d'aller témoigner en Allemagne ?

G.C.L. : même si je parle allemand, je pense ne pas pouvoir exprimer dans cette langue tous les sentiments que je ressens et avoir tout le vocabulaire pour raconter

Pour clore le débat, Gérard Chaim Lewkowicz cite les paroles d'Elie Wiesel (prix Nobel de la paix en 1986). En 1958, Elie Wiesel parvient enfin à décrire son expérience de "La Nuit", à témoigner pour les martyrs de l'Holocauste. Ainsi commence une œuvre vouée au souvenir des victimes, à la défense des survivants et de tous les opprimés. Avec les armes de la compassion, de l'amour et parfois de la colère, cette œuvre et cette vie vont devenir un combat entre le doute et la foi, le désespoir et la confiance, l'oubli et la mémoire.

Salué par l'ensemble de l'assemblée, Gérard Chaim Lewkowicz est remercié chaleureusement par plusieurs élèves et les professeurs venus le rencontrer.

